

Développement et réanimation culturelle au Maroc
Approche critique d'une expérience locale
Le cas du festival (*moussems*) des fiançailles d'Imilchil¹

Khalid CHEGRAOUI
Institut des Etudes Africaines
Université Mohammed-V Souissi
Rabat - Maroc

Introduction :

Le développement d'un territoire fait appel à d'autres données qu'à des éléments purement économiques. La dimension culturelle y est prépondérante, et son influence éminente. En effet, le développement local est d'abord social et culturel, il repose sur diverses formes d'animation, de formation et d'information afin de susciter la participation et l'imagination des acteurs locaux. L'objectif est de rendre les groupes conscients, responsables, solidaires et agissants.

C'est la prise de conscience que pour survivre ou mieux vivre, au lieu d'attendre les bienfaits de l'Etat providence ou de l'extérieur, les réponses les plus adaptées sont à rechercher dans les ressources et la culture locale où apparaissent des potentialités et des savoir-faire inexploités, des traditions tombées dans l'oubli.

La notion d'identité en référence au territoire est importante, les acteurs du développement local, militants associatifs, acteurs locaux, sont d'abord enracinés et attachés au terrain local. L'identité représente le premier niveau de la conscience de soi et des autres.

Ainsi, se mettent en place des actions pour la revitalisation d'un lieu, ou la réanimation d'une tradition ancestrale comme c'est le cas de notre intervention qui va se pencher sur l'un des festivals *moussems* les plus célèbres du Maroc (Imilchil : *moussems* des fiançailles).

L'organisation de l'espace d'Imilchil : un local perché dans le Haut Atlas

¹ Cette communication fait parti d'un large projet d'étude en cours en collaboration avec mon collègue My Driss CHEDDAD qui port sur l'étude des festivals et des rencontres culturelles comme atouts de développement locale et régional au Maroc, concernant le cas d'Imilchil nous sommes en attente d'un financement pour une étude et enquête de terrain auprès de la population et des ONG locales afin de quantifier et mieux peser l'apport du festival au développement de la localité, d'autres données pourront éventuellement être ajoutés à cet communication selon la bonne marche de l'étude en cours.

Le nom Imilchil est un nom amazigh², composé de deux mots « *Imi* » « *n'chil* » ou « *kil* » qui signifie : la porte, la bouche ou la source d'approvisionnement ou l'endroit où en s'approvisionne.

Le moussem des fiançailles d'Imilchil, est une manifestation ancestrale célébrée chaque année au milieu du mois de septembre, après une bonne moisson et récolte d'été, les tribus des Aït Hdiddou se donnent rendez vous autour du sanctuaire de Sidi Hmad Oulamghani pour échanger leurs récoltes et célébrer les fiançailles des jeunes de Aït Hdiddou tout en s'approvisionnant en aliments nécessaires (sucre, huile, habillements, etc.) pour faire face à l'hiver rude et enneigé, puisque la région se situe sur la chaîne du Haut-Atlas à une altitude de 2500 m.

Ce lieu sacré se trouve entre deux vallées perchées appelé Assif Melloul, pays des Aït Iazza et des Aït Brahim deux fractions qui forment la tribu des Aït Hdiddou.

Le cercle d'Imilchil est constitué de 5 communes rurales : Imilchil, Amougueur, Aït Yahya, Outerbate et Bouzmou, il compte quelque 30 mille habitants des trois tribus : Aït Hdiddou, Aït Abdi et Aït Yafelman. La population locale d'Imilchil se caractérise par une extrême pauvreté. En effet, le revenu par habitant ne dépasse guère les 2000 dirham par an (177 Euro)³, et le taux d'analphabétisme dépasse largement la moyenne nationale⁴, une région sous équipée –manque d'infrastructure de base (eau potable, électrification, routes, etc.). Le mode de vie des autochtones de cette région reculée du Maroc est organisé autour de l'agro-pastoralisme (culture vivrière et élevage des ovins et caprins). Outre cela, cette zone souffre d'une fragilité naturelle (érosion, surpâturage, déforestation) même les quelques parcelles de terre cultivées sont menacées par des orages et des crues saisonnières dévastatrices des *oueds* et des pentes raides des montagnes. D'où la fragilité de l'économie locale et son caractère aléatoire (sécheresse, climat rude en hiver, culture vivrière, etc.) qui repose sur une nature aux équilibres rompus en plus de la rudesse de l'espace.

Le mariage chez les Aït Hdiddou : un mythe et une légende ancestrales

Le festival du mariage chez la tribu des Aït Hdiddou remonte à des temps immémoriaux, fortement ancrés dans l'histoire des Amazighs de cette région du Haut-Atlas. D'après une légende millénaire tissée autour de deux lacs perchés « *Isli* » et « *Tisli* » (le fiancé et la fiancée) qui prétend qu'autrefois deux jeunes amants de tribus différentes avaient décidé de se marier mais n'ayant pas pu obtenir le consentement des parents et des deux chefs de tribus qui ont été en conflits permanents, ils décidèrent de regagner les cimes des montagnes de l'Atlas et se mirent à pleurer de leur sort jusqu'à ce que leurs larmes ont formé deux lacs (*Isli* et *Tisli*) qui portent le nom des deux amants. Et depuis, les jeunes fiancés se réunissent le jour du festival, pour concrétiser et

² Par Amazigh nous spécifions la population Berbère, ce dernier terme supporte une connotation péjorative. De plus le terme amazigh est l'appellation locale et autochtone utilisée par la population elle-même reprise dernièrement dans le cadre d'un élan de prise de conscience officielle et non officielle par la place prépondérante qu'occupe les amazighs et leur culture au Maroc.

³ 1 euro= 11.30 dh

⁴ D'après les statistiques officielles les analphabètes représentent 48 % de la société avec un taux très élevé chez la femme par 62 % contre 38 % chez l'homme, de plus chez la femme une nette différence se remarque entre le milieu urbain avec un taux de 34 % contre 67 % en milieu rural. La courbe d'analphabétisme atteint un pic dans le secteur agricole avec 76%, tous sexes confondus, suivi du secteur industriel 45% puis du secteur commercial et du tourisme 31%.

célébrer leur union par des actes de mariage. Cette légende représente pour les Aït Hdiddou une partie intégrante de leurs cultures et devient un mythe fondateur de leur existence. Ainsi, cette manifestation a pris naissance de cette légende millénaire et devient avec le temps une réalité et tradition socioculturelle et économique, voire un patrimoine local, national et international. Une autre explication moins encrée dans la légende stipule que « *Izli* » (avec Z emphatique) autant que « *Tizlit* », signifient respectivement en vieux Amazigh lac et petit lac. « *Qu'importe, il est des glissements de sens plus beaux que la réalité. Imilchil est un rendez vous d'amour. Qui s'en plaindra. L'amour que seul rendrait la langue amazighe dira ce poète zélé, néanmoins amoureux de sa langue, mais qui le lui reprocherait :*

*C'est dans la langue de ma mère ;
Ô ma bien-aimée que je te dis ma flamme
Mais comment donc font ceux là
Que ne savent l'amazigh (le berbère) !*

*Inni wenna ur issin tamazight
Awal n tirri ur tessent »*

Le mariage chez les Aït Hdiddou dépasse de loin la signification littéraire du mot, comme simple union légale entre deux sexes différents, pour déboucher sur d'autres horizons qui caractérisent le mode de vie dans ce coin du monde, ayant attiré à une autre conception des questions du genre au sein d'un pays musulman avec une présence importante de la culture et de la civilisation arabe.

Nul rassemblement n'est possible qu'à cette période de l'année, surtout qu'elle coïncide avec l'achèvement d'une longue année de labeur qui s'achève par la moisson de la récolte.

Ce rassemblement est connu chez les deux fractions de la tribu des Aït Hdiddou et les tribus avoisinantes par " *souk-aam*" : marché ou souk ou moussem de l'année c'est -à dire une occasion de s'approvisionner pour l'année qui suit sans avoir recours à d'autre Souks / marchés. C'est un moment d'échange de produits agricoles et artisanaux, et même de connaissances qui peuvent aboutir à des fiançailles et mariages lors des moussems qui suivent.

La procédure du mariage :

Au premier lieu, " *Isnayen* " (les messagers du mari au nombre de 10 5 femmes et 5 hommes) se dirigent vers le domicile de la marié tout en s'approvisionnant en cadeaux et présents entre autre un mouton, des vêtements et surtout le "*Abadir*" (grande galette de pain) qui sera découpée en petits morceaux pour la distribuer aux assistants en guise de reconnaissance du chaleureux accueil dont ils ont été assujettis ; Les Isnayen sont dans une chambre qui leur a été réservée. On leur présente alors quatre plats coutumiers: les dattes, le beurre, le miel et le lait. Il est de tradition que les plats, vu leur importance dans les activités économiques, témoignent de la bonne volonté des parents de la fiancée qui veulent que l'union soit proportionnelle à l'admiration dont font preuve les gens à l'égard des quatre plats tellement désirés par les invités.

Le rituel du *henné* débute avec l'apparition d'une femme âgée, un flacon de laine imbibé de henné à la main, pour marquer certains emplacements du corps de la mariée principalement les articulations, en commençant par le coté droit. Elle relie à la base des doigts des deux mains de la mariée par un fil de laine dit " *izeloumenn* ". En suite la mariée est vêtue de l'"*Aquidour* ", " Habit blanc du mari". Ses cheveux sont peignés et enroulés en forme saillante "abouy". Son visage est voilé par " *Tasbnit* " (foulard en soie). Avant de lui mettre son drapé "*izar*" qui sera attaché par " *Tissou Ghnass* " (fibules), on lui met autour de son cou un collier en ambre " *Louban*". La cérémonie du henné prend fin lorsque la mariée, embellie par des retouches esthétiques, est chaussée de "*Tikour Biyine* " sorte de babouches.

Comme geste de bénédiction, son père l'invite à marcher sur son Bernouss " *Azenar* " avant de monter la mule qui la transportera à sa nouvelle demeure. Tout au long du chemin, un petit garçon est mis derrière elle sur la mule comme un souhait de reproduction et de fertilité, tandis que une femme âgée suit en tenant la mule par sa queue. Le cortège accompagnateur protégé par les envois du mari doit vaincre la résistance livrée par les habitants du *ksar*⁵ d'origine de la mariée qui s'opposent énergiquement à son départ, symbole de l'attachement communautaire utérin à la jeune mariée membre à par entière du groupe tribal et qui rejoindra un autre groupe, sorte de perte pour le clan d'origine qui sera compensée par le mariage qui fait aussi office d'alliance politique et économique.

Arrivée à sa destination, le cortège fait le tour du *ksar* trois fois en exhortant les saints, locaux d'accorder leur bénédiction à la nouvelle venue qui accède enfin au domicile conjugale. En dernier lieu et avant de devenir définitivement membre du foyer accueillent, la mariée un petit enfant au dos un seau plein de dattes à la main se rend au point d'eau le plus proche, là un dernier «*Ahidous*»⁶ est offert en l'honneur de la mariée qui en guise de reconnaissance distribue le contenu de son seau qui sera rempli d'eau au retour avant de rentrer chez elle un agneau en bras et un petit garçon au dos.⁷

L'émergence du concept du développement local :

Le développement local est apparu dans les années soixante-dix, en milieu rural européen. Il est né en réaction aux risques de désertification économique, démographique et sociale de régions défavorisées par les mutations économiques et le développement des pôles industriels et urbains. C'est en effet d'abord dans ces régions, que les acteurs locaux ont ressenti en premier lieu la nécessité de définir une autre

⁵ Littéralement le palais ou la citadelle, c'est un ensemble résidentiel traditionnel, composé d'habitation et de magasins et d'enclos pour les animaux entouré d'une grande rempart qui s'identifie avec la limite externe du Ksar et collé aux habitations, chaque ksar comporte une population homogène et complémentaire qui appartient à la même fraction tribale, c'est habitat typique des tribus amazighs qu'on trouve dans tout le Maroc. Ces ensembles sont régis par des lois d'aménagement et de conduite propres aux us et coutumes locales. Pour plus d'informations cf : CHEDDAD My Driss, *L'impact socio-économique et spatial dans le triangle touristique du sud : Agadir, Marrakech et Ourazazate*, Thèse de Doctorat d'Université, Nancy, 1997.

⁶ Danse folklorique, festive et rituelle, rassemblant des hommes et des femmes cote à cotes exécutant des chants et des danses collectives

⁷ Association Akhiam pour le Développement Economique et Social (AADES), <http://www.akhiam.levillage.org> et l'Association ADRAR, <http://adrar.errachidia.org>.

forme de développement que celle de la croissance économique ou de l'aménagement planifié.

Dès lors, plusieurs préoccupations apparaissent et convergent vers «la volonté de vivre, travailler et décider au pays», la nécessité pour certains de rester chez soi et une confiance dans les petites dimensions qui est le local. Au développement venu d'en haut, on oppose donc le développement par le bas.

On peut citer plusieurs définitions du développement local :

- «Le développement local n'est pas la croissance, c'est un mouvement culturel, économique, social qui tend à augmenter le bien-être d'une société. Il doit commencer au niveau local et se propager au niveau supérieur. Il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire. Il doit être global et multidimensionnel, recomposant ainsi les logiques sectorielles ».⁸
- «Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il met en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles ».⁹
- «Le développement local est l'expression de la solidarité locale créatrice de nouvelles relations sociales et manifeste la volonté des habitants d'une micro-région de valoriser les richesses locales, ce qui est créateur de développement économique ».¹⁰

Ainsi à travers ces définitions, on peut déduire que le développement local met l'accent sur l'initiative et le savoir faire local et fait appel à la dimension culturelle comme étant le vecteur de développement le plus «sûr » comme composante pour donner un élan à l'économie locale.

Le tourisme culturel comme vecteur de développement local :

En effet, l'économie touristique entretient un rapport étroit avec le territoire, lieu d'expression de la culture et de sa diversité: ce sont tous les éléments constitutifs du patrimoine territorial (humain, naturel, climatique, historique, etc...) qui fondent son image, son attractivité, son positionnement et sa production. C'est sur le territoire que le touriste se déplace, produit et consomme. Ce sont les acteurs du territoire dans leur multiplicité et leur diversité (publics, privés, ONG, etc.) qui contribuent à la production touristique.

⁸ Actes des états généraux des pays, Mâcon, supplément au n°231 de la Revue Correspondance Municipale (France), Juin 1982.

⁹ GREFFE, Xavier, Territoires en France, les enjeux économiques de la décentralisation, Economica, 1984.

¹⁰ GUIGOU, Jean-Louis, Le développement local : espoirs et freins, Revue Correspondance Municipale, n°246, mars 1984.

L'économie touristique pose donc de ce fait et de façon plus intense que d'autres économies, la question des impacts positifs et négatifs sur l'environnement et sur les populations locales tant en termes économiques que culturels.

Le tourisme est devenu un outil efficace de développement et de lutte contre la pauvreté et le désenclavement des régions marginalisées en contribuant à leur «redéveloppement» tout en créant des espaces porteurs de petits projets rentables et durables. Dans la plupart des cas, cette affirmation économique, liée au développement touristique, a bénéficié au patrimoine en justifiant l'attribution d'importants crédits publics à des programmes de valorisation qui non seulement préservaient mais le plus souvent accentuaient ses fonctions éducatives et identitaires tout en renforçant son utilité économique et sociale.

Cette description, globalement positive ne doit cependant pas cacher l'existence de phénomènes préoccupants, qu'il s'agisse de «surfréquentation», de surexploitation (du mousses par des touristes curieux et non avertis) ou de comportements de rejet qui peuvent conduire à la destruction du patrimoine culturel.

La précarité des situations, le court terme, l'avantage concret immédiat, l'emporte souvent sur les préoccupations de durabilité aux dépens d'une mise en valeur respectueuse des patrimoines culturels et naturels (la faune et la flore du Haut-Atlas).

Les oppositions, voire les conflits d'intérêt ou de perception ne sont pas la source exclusive des difficultés à mettre en œuvre une politique susceptible d'assurer un développement touristique local et durable. Les incertitudes qui caractérisent le concept lorsqu'il s'agit d'appréhender d'autres domaines que le milieu naturel, en particulier le patrimoine culturel ou les mutations socio-économiques, accentuent la complexité des interventions. Ainsi, il n'est pas facile d'apprécier, dans une perspective de durabilité, le contenu et les modalités de sauvegarde du patrimoine culturel, fragile, non reproductible, porteur d'identités et de valeurs différemment appréciées selon les générations.

Le tourisme et la valorisation culturelle :

La mission prioritairement affectée au tourisme, en particulier dans les zones économiquement fragiles, consiste à créer des emplois, à accroître les flux financiers, à maintenir ou créer des services. La stratégie de développement durable enrichit cette préoccupation d'un souci de préservation, de réanimation du patrimoine culturel local.

Pourquoi réanimation du patrimoine culturel local ? Car les ONG avec un certain appui du gouvernement marocain ont admis que le tourisme culturel est un atout considérable dans l'éventail touristique qu'offre son territoire et ne doit pas se limiter aux villes impériales et aux monuments historiques. C'est dans cette optique et cette approche de diversification du produit touristique marocain que les décideurs centraux et les acteurs locaux ont opté pour faire renaître la culture locale de son terroir et de sa ruralité afin de la réanimée et de la développée touristiquement –tourisme rural ou de montagne- pour la faire sortir de sa localité restreinte et limitée vers une globalité mieux consommable et appréciée touristiquement. Cette réanimation ou mise en valeur de ce milieu enclavé et marginalisé a donné naissance à un tourisme curieux de proximité qui cherche à dévoilé les mystères que recèlent la nature et la société montagnarde du Haut-Atlas et

c'est ainsi, que le moussem Imilchil est devenu un lieu de pèlerinage touristique et le moussem le plus médiatisé au Maroc (plusieurs chaînes internationales transmettent chaque année les événements du moussem des fiançailles à travers le monde).

Et pour que le moussem des fiançailles d'Imilchil devienne renommé internationalement le Ministre marocain de la Culture a proposé dernièrement à l'UNESCO de le classer en tant que patrimoine culturel oral et matériel de l'humanité. Cet événement va bouleverser toute une tradition et toute une culture ancestrale dans cette région perchée et loin de ladite modernisation.

De façon générale, les stratégies de tourisme durable sont celles qui respectent les diversités culturelles, protègent le patrimoine et contribuent au développement local.

Ainsi, il est nécessaire de trouver un équilibre entre la tendance à la réduction relative des crédits publics (nationaux et internationaux), la redistribution (qui s'accompagne souvent d'une remise en cause) des compétences patrimoniales entre les différents types de collectivités locales et la recherche d'un accroissement significatif des recettes propres par les opérateurs culturels. Plus généralement, il s'agit de mettre en œuvre une gestion territoriale dans laquelle la culture s'imposera peu à peu au cœur des politiques de développement.

Pour réussir une expérience de valorisation culturelle et touristique, un plus grand professionnalisme s'impose ; il n'y a pas de formule miracle mais quelques recommandations simples destinées à maintenir la « durabilité » de l'offre patrimoniale tout en répondant à la montée de l'engouement du public vers davantage de « qualité » et de « diversité » dans sa consommation touristique et en intégrant la logique de « marché » :

- décloisonner les deux secteurs du tourisme et du patrimoine
- diversifier la culture
- impliquer et intégrer les populations dans le développement touristique
- accentuer l'observation des clientèles
- encourager la promotion
- améliorer le balisage
- maîtriser la gestion des flux

De nombreuses expériences sont exemplaires : elles reposent souvent sur le concept d'itinérance avec une mise en synergie de « micro sites culturels », valorisés par l'intermédiaire de circuits, comme c'est le cas en Europe l'exemple le plus proche de nous les Maghrebins.

Des mesures à prendre pour la mise en valeur du patrimoine local :

Afin que les politiques contribuent mieux à la sauvegarde du patrimoine local et de la diversité culturelle, au dialogue entre les cultures, au développement local et à la lutte contre la pauvreté, les universitaires et chercheurs qui conçoivent les politiques de tourisme culturel et forment les futurs décideurs sont amenés à adapter le contenu des enseignements.

En effet, répondre à la transversalité du tourisme implique une bonne connaissance de la diversité des thématiques concernées et un grand professionnalisme, donc un développement de compétences nouvelles et complémentaires.

Actuellement, les thèmes les plus souvent traités dans les enseignements du tourisme culturel sont les suivants :

- Protection et Sauvegarde du patrimoine culturel (immatériel / matériel), de la diversité culturelle et de paysages culturels (éco-tourisme)
- Aménagement et mise en valeur des patrimoines (immatériel/matériel)
- Développement local et patrimoine local (tourisme rural, tourisme social ou solidaire)
- Gestion du patrimoine

Les sujets les moins développés dans les cursus des formations sont ceux liés à la lutte contre la pauvreté par la mise en valeur des patrimoines culturel et naturel et le cadre juridique de la protection et de la propriété du patrimoine. La réorientation des programmes de formation pour répondre aux enjeux du développement durable et de la lutte contre la pauvreté constitue donc une préoccupation majeure au niveau international.

Une formation complète pourrait être celle qui, après quelques années d'études, pose et intègre vraiment la problématique du tourisme durable. Elle s'appuierait notamment sur des cours de marketing, d'économie de l'environnement, de sociologie, d'anthropologie, d'histoire des coutumes afin de pouvoir naviguer sur l'étendue des champs possibles des futurs métiers de valorisation du patrimoine.

Les acteurs du tourisme doivent pouvoir répondre à ces questions :

- Quels sont les facteurs les plus significatifs pour assurer la durabilité du développement touristique dans le local ?
- Comment optimiser les retombées économiques et sociales du développement local ?
- Comment mesurer l'impact des flux de fréquentation sur l'environnement naturel et culturel et trouver les équilibres économiques permettant de financer les dispositions liées à la protection de cet environnement fragile?
- Que faut-il faire pour contribuer à une distribution équitable des revenus du tourisme culturel ainsi qu'à l'aménagement et à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales ?
- Quel est le rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans les domaines de la promotion, de la commercialisation, du marketing local, de la présentation de l'offre et la demande ?
- Quels moyens, financier, techniques et outils sont-ils à la disposition des acteurs du tourisme local ?
- Comment doter les acteurs du tourisme local d'outils, de techniques et de méthodes permettant d'optimiser la « mise en tourisme durable » du patrimoine culturel contribuant à sa sauvegarde et sa promotion ?
- Quels enseignements permettraient aux acteurs du tourisme local de mieux appréhender et intégrer la dimension culturelle de leur micro territoire ?
- Comment sensibiliser les acteurs à l'importance du rôle du tourisme en tant que vecteur d'échanges interculturels, au delà d'une approche purement « consommatrice »?

Imilchil après le festival :

Imilchil est l'exemple typique de ce Maroc enclavé où tous les indicateurs du développement humain sont au rouge. Ici, les habitants qui n'ont pas migré vers les grandes villes marocaines ou à l'étranger vivent de l'agriculture, en totale autarcie, dépendant des aléas météorologiques.

Le tourisme commence à se développer dans la région, mais s'apparente à une mono-industrie. Et pour cause, sur la dizaine de personnes ayant bénéficié d'un crédit jeune promoteur dans la bourgade, 10 ont ouvert des auberges. De ce fait ils n'arrivent même pas à satisfaire les traites et le service du crédit, du moment que cette activité reste liée au festival et au passage de quelques caravanes touristique ne dépassant pas les 500 personnes par mois pendant la haute saison. Des ateliers de réflexion sur le tourisme rural et la gastronomie locale ont été organisés en vue d'une recherche sur les moyens à même de développer de nouvelles sources de revenus pour les habitants, en se basant sur le lien établi entre le festival, le moussem et l'activité touristique interne et externe. Cette activité qui connaît des blocages structurels du moment que les habitants n'ont toujours pas accès à l'eau courante, les rues et les maisons sont éclairées entre 20h et 1h du matin grâce à un groupe électrogène qui tombe en rade à intervalles réguliers. Dans l'esprit des organisateurs du festival, la manifestation artistique vise en effet à développer la région géographiquement retirée et cloisonnée. Chose difficile à réaliser. Le marché de travail touristique reste saisonnier et ne représente pour l'heure qu'une activité d'appoint. Cependant les concerts programmés et les manifestations culturelles et artistiques pendant le festival ont contribué à développer le chiffre d'affaires des commerçants locaux, mais surtout parce qu'ils créent une animation nocturne, sans pour autant attirer des touristes venus spécialement pour le festival, programmé dans une région aux routes impraticables.

Le principal apport du festival reste la caravane médicale organisée en marges des activités culturelles, afin de pallier l'absence d'infrastructures médicales. La commune rurale d'Imilchil compte près de 10.000 habitants et n'a qu'un médecin, deux infirmières et une ambulance.

Aussi la modernisation et les différentes réformes que connaît le système socio-juridique, loin d'être adaptés aux us et coutumes locales entravent parfois l'appréhension par les autochtones de tous les activités qui se trouvent en contradiction avec la culture endogène. En ce sens la nouvelle disposition juridique concernant le statut de la famille entrée en vigueur en 2002 a d'ailleurs fait fuir de nombreux candidats au mariage public au festival des fiançailles.

Conclusion :

Aujourd'hui, malheureusement on a trop folklorisé cette manifestation traditionnelle à travers l'activité touristique et les médias, ce qui a dépouillé cette culture de son sens culturel et de son authenticité ancestrale et devient une simple curiosité pour les touristes. Même si cette défiguration d'«Imilchil» par les autorités concernées et les agences de voyages n'a pas su utiliser et valoriser cette culture locale dans le bon sens Imilchil reste et représente pour les autochtones une mémoire collective et ancestrale, qui conserve leur propre identité et spécificité par rapport au reste des tribus marocaines.

Les retombées socio-économiques de cette manifestation restent saisonnières (la durée du moussem et de 3 jours) et ses impacts sur le local sont très minimes, sa valeur ajoutée

n'est pas concrétisée sur le terrain (manque d'infrastructure touristique : hôtels et parahôtels).

Ce qui est en jeu, c'est également pour les générations futures autochtones leur droit à la sauvegarde de ce patrimoine, à sa découverte ainsi qu'à sa connaissance. Mais à ce droit correspond un devoir; celui de préserver dès aujourd'hui la culture de son terroir et la faire connaître son la mettre en péril.

Et c'est ainsi que l'intervention de l'Etat en matière de développement local à pour premier devoir de bien comprendre la logique du territoire en évolution et de formuler une approche qui lui soit la mieux adaptée possible. Cette approche doit être transversale et intégrée par rapport à une approche sectorielle et cloisonnée et proposera des stratégies et mesures de soutien susceptibles de favoriser la réunion des conditions nécessaires à l'éclosion des initiatives de développement local.

Parmi ces conditions, la qualité de vie, services de proximité, ouverture au savoir faire et à l'initiative locale, et surtout faire participer les acteurs locaux (penser globalement et agir localement). Les territoires locaux ne peuvent plus être attentistes, ils se doivent d'être pro-actifs. Ainsi le développement futur des zones à économie fragile reposera très largement sur leur dynamisme local constitué de facteurs sociaux, économiques et culturels.

Bibliographie :

- Actes des états généraux des pays, Mâcon, supplément au n°231 de la Revue Correspondance Municipale (France), Juin 1982.
- Association Adrar www.adrar.errachidia.org et l'Association Akhiam d'Imilchil, www.akhiam.le.village.org
- Centre Tarik Ibn Ziad, Organisateur du festival d'Imilchil et de la musique des cimes : www.centretarik.org.ma.
- CHEDDAD My Driss, L'impact socio-économique et spatial dans le triangle touristique du sud : Agadir, Marrakech et Ourazazate, Thèse de Doctorat d'Université, Nancy, 1997.
- DATAR, Guide du développement local, Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire, Syros, 1986.
- FERRIER, Jean Pierre, Leçon du territoire, nouvelle géographie de la région Provence Alpes Côte d'Azur, EDISUD, 1983.
- GREFFE, Xavier, Territoires en France, les enjeux économiques de la décentralisation, Economica, 1984.
- GUIGOU, Jean-Louis, Le développement local : espoirs et freins, Revue Correspondance Municipale, n°246, mars 1984.
- HOUEE, Paul, L'animation d'une démarche de développement local, Correspondance Municipale, n°265, Février 1986.
- KASRIEL Michel, libres femmes du Haut Atlas ? Dynamique d'une micro-société au Maroc, Paris, l'Harmattan, 2000.
- LORTHIOIS, Jacqueline, Le diagnostic local des ressources, ASDIC, Editions W., 1996.
- PARODI, Maurice, Eléments de réponse à cinq questions sur le développement local, Université d'Aix Marseille, Faculté des Sciences Economique, Avril 1986.
- PECQUEUR, Bernard, Le développement local, Syros, 1989.
- PLASSARD, François, A la recherche d'une définition du développement local, Revue Correspondance Municipale, n°265, Février 1986.
- TEISSERENC, Pierre, Les politiques de développement local, Economica, 1993.